

L'AMOUR DE JÉSUS POUR LES SIENS, ET DES SIENS ENTRE EUX.

Le lavement des pieds est le début de ce très long discours, qu'on a appelé « le discours après la Cène », et qui se termine par la prière sacerdotale de Jésus. Dans ce très long discours, Jésus révèle son mystère, c.à.d. le mystère de Dieu et le mystère de l'homme. Ce long discours est précédé d'un chapitre commençant par l'onction de Béthanie et l'entrée messianique de Jésus, et se terminant par la constatation de « l'incrédulité » des Juifs. Ce long discours est alors suivi immédiatement de la Passion de Jésus qui va se livrer, et que nous aurons demain, le Vendredi-Saint.

Dans ce lavement des pieds, nous avons donc comme la plaque tournante entre la résurrection de Lazare qui vient de se terminer par l'onction de Béthanie, et la Passion et la Résurrection du Christ. Le lavement des pieds est la réponse précise à l'incrédulité des Juifs, et en même temps la porte qui nous introduit dans son mystère. Qui n'a pas compris le lavement des pieds n'a pas encore compris à quel point il était incrédule. Qui ne comprend pas le lavement des pieds ne peut pas entrer dans le mystère du Christ développé dans ce long discours – tellement long, tellement profond que celui qui le parcourt a le sentiment de s'y perdre –. Essayons donc, à nouveau, de rentrer dans la compréhension du lavement des pieds.

Nous y trouvons tout d'abord, en deux formules, tout le plan de Dieu rappelé par saint Jean. Il nous dit d'abord : « L'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père » et, un peu plus loin, « Il était venu de Dieu et il retournait à Dieu ». C'est le résumé de tout ce que l'Histoire du Salut nous révèle : Dieu envoie son Fils dans la chair pour remonter chez lui avec la chair. Entre ces deux formules est signalée la trahison de Judas, Judas qui est possédé par le diable. Ceci nous suggère que le monde, dans lequel le Fils de Dieu est venu s'incarner, que le monde est prisonnier de Satan, que le monde – tous les hommes et chaque homme y compris même un apôtre – est prisonnier du diable. Dès lors nous comprenons ce que va signifier cette descente du Fils de Dieu et cette remontée. Tel un filet, Dieu envoie son Fils pour arracher les hommes au péché et à la domination de Satan et, en les rendant libres comme lui, pour les aider à marcher eux-mêmes avec lui jusqu'à la maison du Père. Tel est donc le problème que Jésus veut souligner ici dans le lavement des pieds, arracher les hommes au péché, à la mort, à Satan.

Comment va-t-il s'y prendre ? Nous savons déjà que c'est par sa Passion et par sa Résurrection ; donc le lavement des pieds ne fait que raconter d'une façon symbolique la Passion et la Résurrection du Christ. A travers tous ces gestes, dont je vous ai déjà donné l'explication, nous pouvons voir en effet tout ce que Jésus a fait durant sa Passion et tout ce qu'il est devenu par sa Résurrection. Il se lève de table, il quitte son vêtement (Croix), il prend un linge (le linceul) qu'il se noue à la ceinture. Tout cela exprime bien comment Jésus se dépouille totalement et va plonger dans la mort et dans le tombeau. Puis, à nouveau, quand il a terminé, « il reprit son vêtement », ce vêtement de la gloire de Dieu qu'il a retrouvé à sa Résurrection, et il se remet à table, à ce banquet céleste auquel les hommes sont tous invités, et dont un avant-goût sera donné lorsque, sur le bord du lac, huit jours après sa Résurrection, il donne lui-même à manger à ses disciples.

Or, que voyons-nous dans ces gestes que Jésus pose ? Comme le volet, nous voyons l'abaissement du Fils de Dieu. Et tout d'abord nous voyons l'attitude de serviteur qu'il prend : lui qui est le Seigneur et le Maître, comme il dit, alors que les hommes ont besoin de défendre leur autorité en prenant les signes de la puissance et du respect qu'on leur doit, Jésus, le seul souverain, le seul qui possède l'autorité de Dieu, s'abaisse, se met à genoux devant ses disciples et même devant Judas. Ensuite ses gestes sont des gestes d'accueil : il accueille des indignes ; il accueille les ignorants, les pécheurs et aussi les résistants, tel Pierre, le futur chef de son Église, qui n'a rien compris. Ici Jésus le reprend. Comme toujours, il le fait en instruisant, mais il le reprend fermement ; car s'il vient arracher l'homme au péché, ce n'est pas pour le flatter, c'est vraiment pour l'en arracher, ce qui est toujours pénible et pour celui qui arrache et pour celui qui doit être guéri. Enfin Jésus se livre à eux pour les transformer : « Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi ».

Voilà les trois sens que l'on peut trouver à cet abaissement de Jésus. En résumé, il s'abaisse à leur niveau, prend leurs péchés, et se donne à eux pour qu'ils puissent marcher et arriver avec lui jusqu'au ciel.

Une 2^{de} leçon qu'on peut tirer du lavement des pieds, c'est quand Jésus reprend son vêtement, se remet à table et leur dit : « Comprenez-vous bien ce que je viens de faire ? C'est un exemple que je vous ai donné ». Le 2^{ème} volet de ce lavement des pieds, c'est l'abaissement des disciples : « Faites de même ». Ce sont – comme je l'ai dit au début de la Messe – comme ses dernières paroles, ses dernières volontés. Il est important d'accomplir la volonté de Dieu, nous le savons ; il est encore plus important d'accomplir les dernières volontés de quelqu'un, parce que les dernières volontés de quelqu'un ne peuvent être accomplies que par ceux à qui il les a confiées. Jésus a fait toutes les volontés de son Père sauf une, celle qu'il nous a laissée. Parce que lui ne pourra pas la faire, c'est à nous de la faire à sa place. C'est donc une obligation grave – demandée par Jésus-Christ dans son abaissement –, de laver les pieds de nos frères, de nous laver les pieds les uns aux autres. Ceci signifie que, comme Jésus, nous devons en premier lieu prendre l'attitude de serviteur vis-à-vis des autres. Nous nous rappelons cette parole de saint Paul dans l'Épître aux Philippiens, parole qui précède la fameuse hymne que nous avons entendue dimanche dernier, et où il dit : « Que chacun de vous estime les autres supérieurs à lui ». La 2^{ème} attitude demandée, c'est l'accueil et l'aide apportée aux autres en prenant leurs péchés. Enfin la 3^{ème} attitude, c'est de se donner à eux pour les améliorer. Donc, comme Jésus, nous aussi, nous devons nous abaisser au niveau de nos frères, nous devons prendre leurs péchés, et nous devons nous donner à eux pour qu'ils puissent marcher et arriver avec nous au ciel.

Nous avons finalement, dans ce lavement des pieds, l'Eucharistie. Saint Jean la substitue à la dernière Cène – telle que les Synoptiques la racontent –, pour nous en donner le sens profond. Nous avons en effet, dans ce lavement des pieds, le sens profond de la Messe. Nous savons maintenant comment la Messe se développe en cinq étapes. Voyons donc comment Jésus les parcourt en venant à nous. Elles nous aideront à mieux comprendre le sens de cet abaissement du Fils de Dieu. Ainsi celui-ci vient à notre recherche (1^{ère} étape) pour que nous partions à la recherche de Dieu. Il nous donne sa Parole (2^{ème} étape) pour que nous puissions parler et répondre à Dieu, etc. C'est en vivant ainsi chaque Messe selon ces cinq étapes, que nous accueillons l'abaissement du Fils de Dieu, sinon nos Messes sont stériles. Mais nous devons aussi, à notre tour, faire vivre aux autres ces cinq étapes, quand nous nous mettons à nous laver les pieds les uns aux autres comme le Christ lui-même nous a lavé les pieds. Ainsi nous devons partir à la recherche des autres (1^{ère} étape) pour qu'ils se mettent à la recherche de Dieu ; nous devons parler de Dieu aux autres (2^{ème} étape), pour qu'eux-mêmes puissent parler et répondre à Dieu, etc.

Chaque fois donc que nous célébrons la Messe en cinq étapes dans ces rites extérieurs que nous connaissons bien, mais aussi dans le prolongement de ces rites qu'est notre vie de tous les jours, nous sommes dans les conditions nécessaires pour rentrer dans le mystère du Christ, tel que nous

l'expose le discours de Jésus après la Cène. C'est pourquoi, lorsqu'après cette Messe nous irons au reposoir adorer le Saint Sacrement, – le sacrement, le signe de ce Lavement des pieds, de cette Eucharistie, de ce don du Fils de Dieu – et que nous irons, pas seulement aujourd'hui mais aussi demain, prolonger notre présence devant lui, essayons, faisons un peu l'effort d'approfondir, pendant ces quelques heures, le sens de l'Eucharistie. Nous pouvons par exemple l'approfondir, pendant ces quelques heures qui vont nous séparer de la célébration de la Croix, en lisant ce discours après la Cène. Puisqu'il nous a amené aujourd'hui la porte de son mystère, eh bien ! Entrons-y, méditons ces quelques Paroles profondes et difficiles. Nous savons qu'en nous les donnant, il nous donne en même temps l'Esprit qui est nécessaire pour les comprendre, les pénétrer, et en tirer du fruit. Ainsi, dans les jours qui viennent, nous pourrons faire le passage, c.à.d. la pâque, avec Jésus, jusqu'à ce qu'un jour nous célébrions en lui la Pâque éternelle.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchette,
1976.